



Originaires du Limousin, les Joyeux ont développé une société de construction où l'action d'entreprendre est le moteur de la réussite. De 1858 à nos jours, six générations de Joyeux se sont transmis le témoin. C'est un rare exemple de continuité. Image de la PME française indépendante, performante et fière de son passé, le groupe Joyeux s'est forgé une identité forte dans ses métiers. Les dirigeants actuels sont les dignes héritiers de toute cette tradition de bâtisseur que ce livre retrace en trois parties chronologiques : une maison plus que centenaire (1858-1973) ; essor et diversification des activités (1974-2007) ; la sixième génération poursuit l'œuvre.



18 € TTC
ISBN : 979-10-92796-03-2

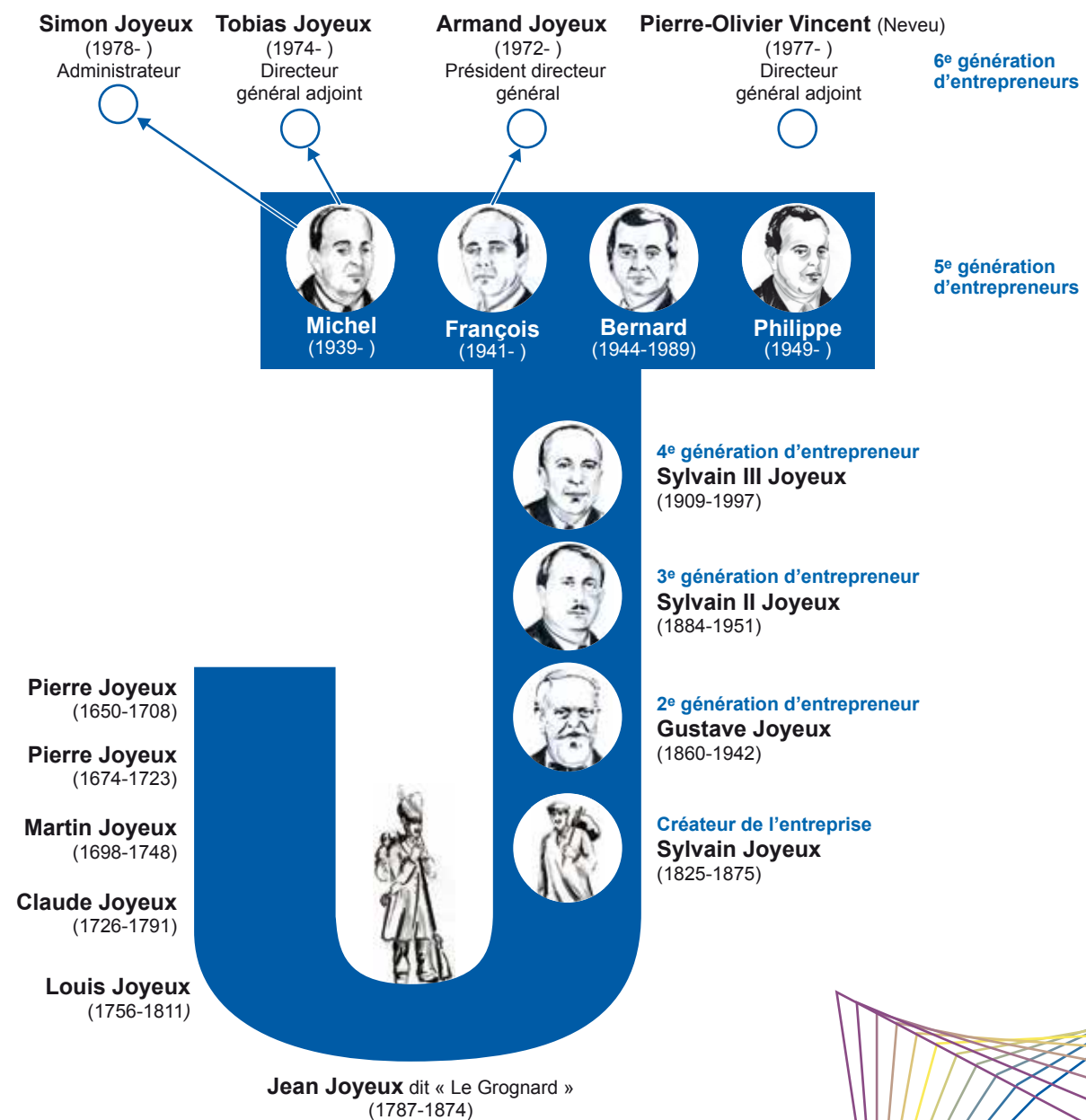


L'ENTREPRISE FAMILIALE JOYEUX

L'ENTREPRISE FAMILIALE JOYEUX

Six générations d'entrepreneurs 1858 à nos jours





Avant-propos

Les Joyeux : six générations d'entrepreneurs

Lorsque la cinquième génération est arrivée au bout de son parcours d'entrepreneur, il lui a semblé nécessaire, après avoir installé aux commandes la sixième génération, de lui laisser en héritage l'histoire de ceux qui ont fait grandir cette société familiale indépendante.

À eux maintenant de poursuivre l'œuvre que leurs anciens ont construite en s'attachant à conserver l'indépendance de l'entreprise tout en contribuant à son essor et sa pérennité. Ils doivent avoir toujours à l'esprit que ce métier, la construction, ne peut exister sans les collaborateurs dont ils sauront s'entourer ; et ne jamais oublier que l'on n'a rien sans l'amour du travail et sans l'énergie nécessaire à la réussite de l'entreprise qu'ils dirigent.

Ce livre illustré revient sur un parcours singulier : celui d'une famille qui a bâti sur la longue durée, plus de 150 ans, une entreprise dont elle peut être légitimement très fière.

Michel Joyeux

1858-1973

Une maison plus que centenaire



Les Grands-Chézeaux (Chézeau, de casa : maison), le village des Joyeux depuis le XVII^e siècle, existait déjà à l'époque gallo-romaine : des vestiges datant de cette période ont été retrouvés à l'emplacement du cimetière en 1874.

Aux origines : la Basse-Marche

Originaire du Limousin comme les familles Ballot, Chagnaud, Deschiron, Fougerolle, Gagneraud, Plantivaud etc., et bien avant ceux-là, les Joyeux décident de tenter la grande aventure entrepreneuriale dans la capitale.

À la différence de ces illustres familles d'entrepreneurs de souche creusoise, les Joyeux sont originaires de la Haute-Vienne.

Ils viennent de l'intérieur du « Limousin migrant », d'un petit village au nord-est du département, les Grands-Chézeaux, canton de Saint-Sulpice-les-Feuilles dans l'arrondissement de Bellac.

En 1851, Les Grands-Chézeaux comptaient 589 habitants.

Les premières traces d'un Joyeux de cette branche remontent aux alentours de 1700.

Joyeux est un patronyme assez courant dans cette région. Né au village Les Grands-Chézeaux, le premier Joyeux connu, Pierre, est journalier ; il décède en 1708.

Son fils, Pierre (1674-1723), est également journalier. C'est à la génération suivante avec Martin (1698-1748) que les Joyeux deviennent laboureurs, toujours au village Les Grands-Chézeaux.

1708
Pierre Joyeux, journalier,
décède aux Grands-Chézeaux

1726-1791
Claude Joyeux, laboureur
aux Grands-Chézeaux

1812
Jean Joyeux dit « Le Grognard »
est blessé à la bataille de Moscou

5 mars 1874
Jean Joyeux s'éteint
à Saint-Sulpice-les-Feuilles

Son fils Claude (1726-1791) et son petits-fils Louis (1756-1811) poursuivent la même activité que leur aïeul. Louis Joyeux se marie avec une fille du village, Anne Dulatier (1761-1813), le 17 février 1784.

L'histoire de la famille change de trajectoire avec leur second fils, Jean.

Joyeux est un nom de famille peu répandu en France. À la fin du XIX^e siècle, le plus grand nombre de naissance de ce patronyme se situe dans la Vienne, la Haute-Vienne et à Paris.

Le grand ancêtre : Jean dit « Le Grognard »

Jean est né le 5 octobre 1787 aux Grands-Chézeaux. **Son odyssée en tant que soldat de l'Empire a marqué pour toujours l'histoire de la famille.** Il s'engage jeune.

Ce grognard de Napoléon participe aux combats des guerres du Consulat et de l'Empire. Il combat notamment comme fusilier au 93^e Régiment d'infanterie de ligne, dont la devise depuis la bataille d'Essling (juillet 1809) est « À tels hommes, rien d'impossible ».

Pendant la campagne de Russie de 1812, **il est blessé à Moscou.** Après la défaite de Waterloo, il accompagne Napoléon à l'île de Sainte-Hélène. Il recevra la médaille de Sainte-Hélène à sa création en 1857 par Napoléon III.



Grognard de Napoléon, Jean Joyeux reçoit en 1857 la médaille de Sainte-Hélène.



La médaille de Sainte-Hélène récompense les 405 000 soldats encore vivants en 1857, qui ont combattu aux côtés de Napoléon I^{er} pendant les guerres de 1792 à 1815.

Jean dit « Le Grognard » se marie le 10 juillet 1820 aux Grands-Chézeaux avec Françoise Niot (1794-1874). À cette date, le registre de la mairie nous apprend que **cet ancien militaire est propriétaire et cultivateur**, et qu'il sait écrire ou simplement signer.

Trois enfants naissent de cette union : une fille, Marie-Anne et deux garçons. Les fils, Sylvain et Léonard, deviennent des paveurs migrants mais ils conservent des attaches et des terres au village natal.

Leur père Jean, après une vie bien remplie, décède le 5 mars 1874 à Saint-Sulpice-les-Feuilles, quelques mois avant sa femme.

1858-1973

Une maison plus que centenaire

*Submission de M^r Joyeux
pour prolongation de l'entreprise
de Cravaun de N^o 6112.*

*Copie de M^r le Maire
Messieurs :*

*M^r Joyeux entrepreneur de pavage, demeurant à Paris, rue de
l'hôpital Saint Louis N^o 6, s'est rendu adjudicataire le 8 avril 1862
deux Cravaun d'entretien et réparation des voies publiques de la
Commune, sous le n^o 6112, inspiré de l'ancien grand
faucil-à-proverbe à une nouvelle adjudication ?
Il y a-t-il un grand ?*

*à M^r le Maire, architecte agréé par le Département de
Saint-Omer, comme aux membres de la Municipalité, il expose
qu'il serait regrettable que, durant deux années, on eût à
deux reprises en rapport. Il est effrayé de voir l'adjudication
d'un nouveau entrepreneur, pour l'état de Cravaun formé
par quelques articles de l'Ordonnance de l'Etat normal visé à l'article
de la Commune d'Aubervilliers. Depuis trois années qu'il procède,
M^r Joyeux s'est identifié à nos besoins et à nos moyens, de
manière à les rendre utiles sinon indispensables ; il serait
intéressant pour la Commune qu'elle continuât ses rapports
avec M^r Joyeux, sous prétexte de deux années, à l'expiration de
quelles, pourvu qu'il s'agisse plus largement, l'entretien de la
réparation sera réellement justifié.*

*Pour le service de l'Administration municipale des routes
à l'entretien, les avantages, l'entretien général, et il a fait
de l'usage de toutes parts acquiescer avec expérience par les
meilleures conditions locales que peuvent les Cravaun, en ce qui
concerne*



Délibérations du Conseil municipal de la commune d'Aubervilliers du 10 septembre 1862. L'exposé du maire rappelle que : « (...) Depuis trois années qu'il procède, monsieur Sylvain Joyeux s'est identifié à nos besoins et à nos moyens, de manière à les rendre utiles sinon indispensables ; il serait intéressant pour la commune qu'elle continuât ses rapports avec monsieur Sylvain Joyeux (...) ».

1858-1973



En 1897, Gustave Joyeux construit le kiosque pour la musique d'Aubervilliers.

Trois générations d'entrepreneurs

Gustave (1860-1942)
Fils du créateur, il installe l'entreprise familiale à Aubervilliers et la développe en région parisienne.

Sylvain II (1884-1951)
Initiateur de la diversification des activités, il dirige l'entreprise pendant la période difficile de l'entre-deux-guerres.

Sylvain III (1909-1997)
Patron de l'essor de la société après 1936, il la dirige d'une main de fer jusqu'au premier choc pétrolier de 1973, où il la transmet à ses fils.



Photo de 1934.



1915
Gustave acquiert à Aubervilliers un terrain de 17 000 m²



1920
Sylvain II succède à son père à la tête de la société

1930
L'entreprise Joyeux recense 200 ouvriers et 120 chevaux



Les derniers bourreliers, charrons et forgerons de l'entreprise partiront en retraite à la fin des années 1950.



Une maison plus que centenaire

1858-1973

Bond en avant de l'entreprise Joyeux pendant la période de la Reconstruction

À la Libération, compte tenu de l'immensité de la tâche, dans un premier temps les travaux de déblaiement, puis ceux de reconstruction et de modernisation de la France, la maison Joyeux se développe considérablement.

Sur les chantiers de Sylvain Joyeux apparaissent à partir de 1946 les premiers engins modernes de travaux publics, ainsi que les camions motorisés qui viennent pour la plupart des surplus américains.

Le 10 juin 1948, l'entreprise individuelle Joyeux, qui a fonctionné sous cette forme depuis sa création, est transformée en société à responsabilité limitée (SARL). Dotée d'un capital d'un million de francs, elle prend le nom d'Entreprise Joyeux Père et Fils.

Au début des années 1950, l'entreprise est amenée à participer à la réalisation de pistes d'aviation pour l'OTAN.

La « Guerre froide » entre les Occidentaux et l'URSS a conduit les alliés de l'OTAN, qui ont peur du conflit, à construire, dans des délais de temps relativement courts, de nombreux aérodromes et camps militaires.

En 1952, l'entreprise exécute les terrassements, voiries et assainissements des camps de Fontainebleau et des Loges à Saint-Germain-en-Laye. Ces chantiers respectifs représentent des montants de plusieurs millions de francs (anciens).

La plupart des entreprises françaises de travaux publics – et plus particulièrement les firmes de taille moyenne – qui participent à ces chantiers de grand rendement découvrent vraiment les techniques américaines de construction de routes et de pistes d'aérodromes, ainsi que les engins de terrassement en avance sur leur temps qui révolutionnent en quelques années la gestion des chantiers et leur mécanisation.

Les bénéficiaires sont au niveau des moyens déployés. L'expansion de l'entreprise Joyeux suit bien le boom des « trente glorieuses ».

Les terrassements de pistes d'aviation pour l'OTAN.

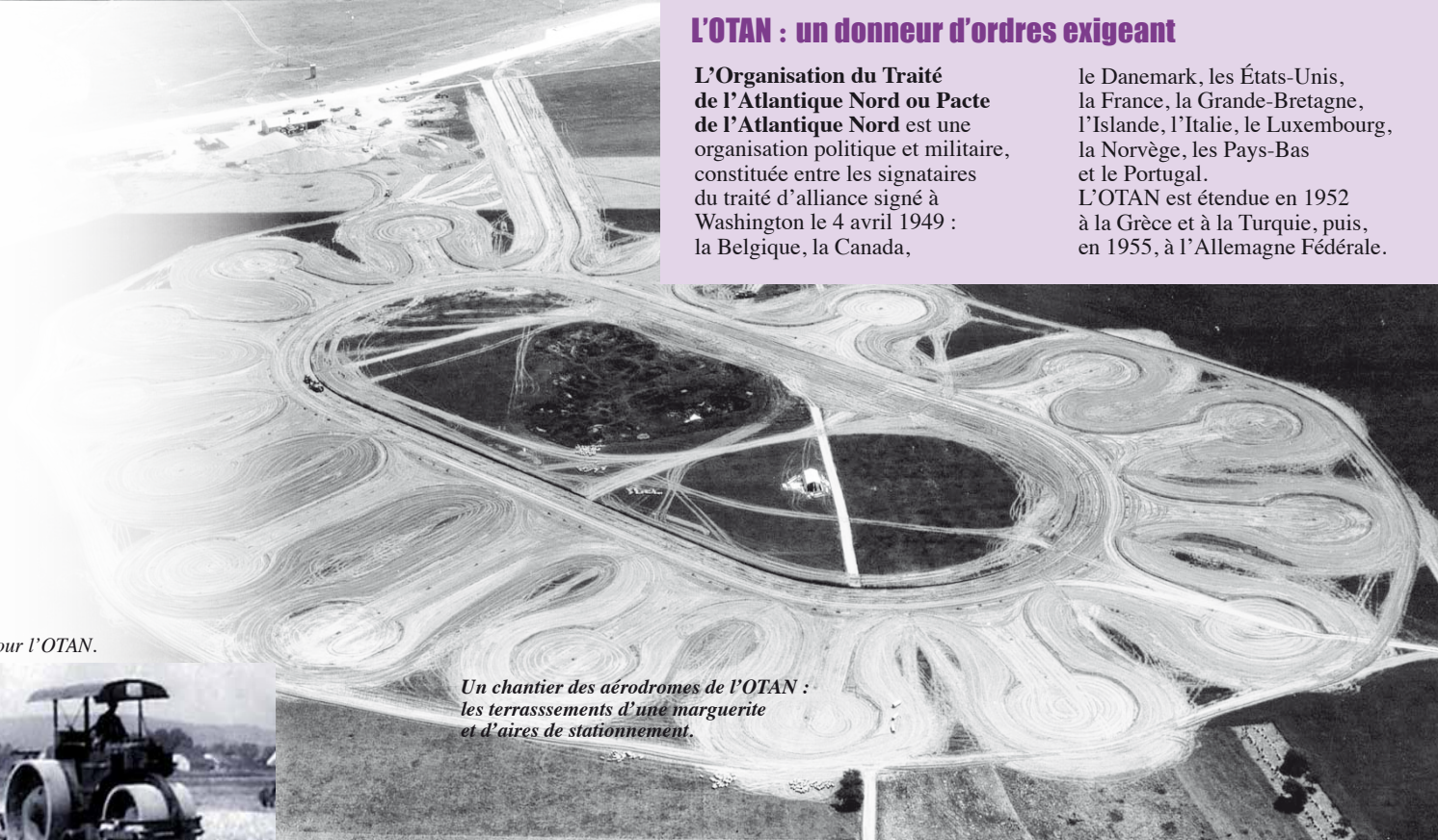


Dès 1945, l'entreprise Joyeux utilise des camions venant des surplus américains.

L'OTAN : un donneur d'ordres exigeant

L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord ou Pacte de l'Atlantique Nord est une organisation politique et militaire, constituée entre les signataires du traité d'alliance signé à Washington le 4 avril 1949 : la Belgique, la Canada,

le Danemark, les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, les Pays-Bas et le Portugal. L'OTAN est étendue en 1952 à la Grèce et à la Turquie, puis, en 1955, à l'Allemagne Fédérale.



Un chantier des aérodromes de l'OTAN : les terrassements d'une marguerite et d'aires de stationnement.

L'entreprise Joyeux diversifie sa production : elle crée en 1950 une section « béton armé », spécialisée dans les bâtiments industriels et le génie civil.

Elle profite aussi des belles années de croissance pour ouvrir des agences en province et en région parisienne : d'abord à Tourcoing en 1948 à la suite de la réalisation



d'un poste de transformation pour EDF, puis une section bâtiment à Belfort en 1958 et une agence à Beauvais l'année suivante.

Enfin, elle participe à la construction d'ouvrages souterrains et de ponts pour le compte de la SNCF et des Directions Départementales de l'Équipement (DDE).

1974 - 2007

La société d'espaces verts Marcel Vilette, une pionnière dans son métier

Un rachat stratégique pour l'avenir

Blessé gravement durant la Première Guerre mondiale, **Marcel Vilette quitte sa Picardie natale pour l'Haÿ-les-Roses où il fonde en 1929 une société d'aménagement de jardins.**



Marcel Vilette, architecte paysagiste de talent.

Le fondateur perpétue une tradition familiale puisque son grand-père avait dessiné des jardins en Europe et jusqu'en Chine.

Le premier contrat est la réhabilitation de la roseraie de l'Haÿ-les-Roses. L'entre-deux-guerres, influencé par les Arts Déco et le jardin anglais, donne naissance à un nouveau style d'aménagement d'espaces verts.

Établie à Asnières puis à Gennevilliers, l'entreprise réalise le square Joffre (1934-1935) à Asnières, soit 250 000 m³ de remblai et 45 000 m³ de terre végétale, ainsi qu'une promenade en bord de Seine et le stade de la ville. **C'est le grand envol...**

En 1946, la SARL, transformée en société anonyme, crée un **centre horticole et une pépinière à Gennevilliers**, sur les terrains irrigués par les eaux d'épandage (Parc des Chanteraines aujourd'hui). Les années 1950-1960 marquent le début de l'essor sur tout le territoire et la réalisation de travaux importants.

Des agences ouvrent à Strasbourg, Rouen, Sochaux, Dijon et Auxerre. **Les décennies 1970 et 1980 correspondent aux grands équipements de parcs en région parisienne.** Vilette réalise ceux de Lagravère, des Chanteraines, de La Courneuve, de Sausset, etc.

La société aménage aussi les bords du boulevard Périphérique et réalise de nombreux stades dont le chantier du Parc des Princes.

À la mort du créateur en 1985, son fils Michel reprend le flambeau familial. La Société Nouvelle Marcel Vilette, baptisée ainsi, poursuit l'activité d'aménagement de parcs, jardins, terrains de sports, golfs, aménagements routiers et autoroutiers ainsi que la réalisation de grands travaux spécifiques.

Si les agences de Rouen et Auxerre doivent fermer, la reprise par le groupe Joyeux en 1985 stabilise et relance l'activité de la société. Elle participe dans les années 1990 à des chantiers références comme celui de la nouvelle Bibliothèque Nationale de France (Bnf).



1929
Marcel Vilette crée une entreprise d'espaces verts

Années 1970-1980
Aménagement de parcs et de jardins en région parisienne

1935
Inauguration du square Joffre à Asnières-sur-Seine

D'une superficie de 17 000 m², le square Joffre à Asnières-sur-Seine est inauguré le 17 novembre 1935 par Marcel Roustan, ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts.



Le Parc des Chanteraines à Gennevilliers est inauguré pour la première tranche en 1978. Ce chantier référence a créé notamment l'un des plus grands lacs artificiels d'Europe.

1985
La société Marcel Vilette est reprise par le groupe Joyeux

1995
Aménagement des jardins de la Bibliothèque Nationale de France



L'un des chantiers phares de la société au début des années 1990 est la création des jardins de la Bibliothèque Nationale de France. Cette réalisation demande des compétences techniques nouvelles et des méthodes n'ayant jamais été utilisées avant. Architecte : Dominique Perrault.

1974 - 2007

Vente de l'activité travaux publics à Colas (1994)

Le secteur travaux publics Sylvain Joyeux représente à lui seul 550 salariés. À l'instar de nombreuses PME familiales de cette taille, l'actionariat est divisé entre l'ensemble des frères et sœurs de la famille et d'un certain nombre de leurs enfants.

Pour des raisons familiales et pour assurer la pérennité de leur maison, les trois frères Joyeux – Bernard est décédé en 1989 et leurs fils sont encore adolescents – **décident en juillet 1994 de céder uniquement leur filiale travaux publics à Colas**, filiale de Bouygues, avec laquelle ils entretiennent de bonnes relations. En effet, dans une période de récession économique forte dans les travaux publics depuis 1992, la stratégie s'avère excellente.

De son côté, le groupe Colas, premier groupe mondial de construction de route, renforce ses positions en Île-de-France.

L'année précédente, la filiale de Bouygues a repris la Société Nouvelle des Paveurs Réunis (SNPR) fondée en 1912 par Léon Poitrenaud, un entrepreneur également de souche limousine. L'histoire de cette ancienne société coopérative ouvrière de production a de nombreux points communs avec celle de Sylvain Joyeux.

Avec le prix tiré de cette cession, l'entreprise Sylvain Joyeux poursuit son essor et rachète des sociétés spécialisées dans le bâtiment. Cette opération permettra en 2008 de réorganiser le groupe en transmettant les parts à quatre de leurs enfants : Armand Joyeux, Tobias Joyeux, Simon Joyeux et Pierre-Olivier Vincent qui sont aujourd'hui les seuls actionnaires du groupe.



Franchissement d'une galerie SNCF sur le terre-plein de la place Wagram à Paris.

La transmission a été faite avec l'accord complet des membres de la famille qui ont accepté de vendre leurs participations.

La décision a été prise de rester une entreprise régionale indépendante à l'actionariat purement familial.

La partie travaux publics vendue, les participations d'une douzaine de sociétés dynamiques ont été regroupées à l'intérieur de la holding Financière Joyeux, créé en 1990.

Travaux de chauffage urbain effectués pour la Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain (CPCU).



Le « Centre de Formation Sylvain Joyeux » de l'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons

Ce centre de formation pour adulte a été initié en 1974 par la Fédération nationale des travaux publics (FNTP) pour répondre aux besoins de formation des salariés des entreprises de BTP.

Le 24 octobre 1992, rénové entièrement, il est inauguré par Jacques Chirac, député de la Corrèze et ancien Premier ministre, Philippe Levaux, président de la FNTP, et Pierre Martin, président de l'Association gestionnaire des centres de formation continue de la FNTP.

Il est alors dénommé « Centre de formation Sylvain Joyeux » pour remercier l'entrepreneur du temps qu'il a consacré pendant sa carrière syndicale à la formation professionnelle et à faire évoluer les métiers et les formations.

Durant trente ans, Sylvain Joyeux a été président de l'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons. Le 9 juin 2000, la promotion de l'année est baptisée « Promotion Sylvain et Bernard Joyeux » ; elle rend hommage au père et au fils, décédés respectivement en 1997 et 1989.

Aujourd'hui, ce centre de formation continue propose des formations en perfectionnement et en qualification, de l'ouvrier à l'ingénieur, pour des durées allant d'un jour à six mois.

Le 9 juin 2000, la promotion d'Égletons est baptisée « Sylvain et Bernard Joyeux », en présence du président de la FNTP, Daniel Tardy, et des membres de la famille Joyeux, François, son fils Armand et Michel (de droite à gauche).



L'École d'application aux métiers des travaux publics d'Égletons.



2008 - 2014

Marcel Villette, espaces verts, cadre de vie et environnement durable

Reprise par la Financière Joyeux en 1985, la société Marcel Villette, restructurée, recentre son activité sur l'Île-de-France pour être plus compétitive.

En 1992, elle participe à l'aménagement du Parc André Citroën à Paris où elle fournit 80 000 m³ de terre végétale et compost. En 1995, elle signe un équipement de référence : les jardins de la Bnf François Mitterrand (ci-avant).

En 2001, elle réalise le golf de Courson (4 parcours et practice de 36 trous) et restaure les jardins du domaine de Villarceaux (Oise). Elle réalise les jardins du Petit Palais et la restauration du Pavillon Vendôme à Clichy.

Dirigée par Armand Joyeux, président de la Financière Joyeux depuis 2008, la filiale poursuit son essor. Ces trois dernières années, Marcel Villette additionne les chantiers références et les récompenses (3 victoires du Paysage en 2012) : les tramways parisiens T2 (92), T3 (Paris) et T6 (78) ; le centre commercial Beaugrenelle qui est la plus grande terrasse végétalisée de Paris ; le centre commercial Quartz à Villeneuve-la-Garenne ; les sièges sociaux d'EDF à Paris et de Thalès à Gennevilliers.



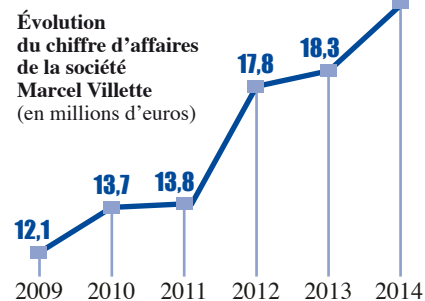
Depuis ses origines, tout en collaborant étroitement avec architectes et paysagistes de renom, elle a établi des relations privilégiées avec les collectivités territoriales et les sociétés privées.



Au Parc des Chanteraines, cette percheronne de 800 kg remplace le tracteur habituel pour transporter les déchets verts et végétaux, qui sont ensuite recyclés.



Le parc Terra Botanica à Angers : 110 000 m² de jardins, d'espaces aquatiques et de serres, 1 000 arbres, 275 000 végétaux, des attractions et animations, qui ont fait de ce lieu une ode à la botanique (victoire du Paysage 2012 et Prix spécial de la botanique).



En 1998, Marcel Villette engage une démarche de certification qualité. Elle devient la première entreprise d'espaces verts en Île-de-France certifiée ISO 9001 par l'AFAQ en juin 2000. Qualipaysage lui renouvelle tous les ans ses qualifications.

2000 Certification qualité ISO 9001 par l'AFAQ

2011 Écolabel Cecor®

2015 Management environnemental ISO 14001 (en cours de certification)

Détentrice de l'écolabel Cecor® pour la protection de l'environnement, l'entreprise a mis en place un bilan carbone sur ses chantiers.

Politique environnementale rigoureuse mais aussi politique de ressources humaines : ses 150 salariés bénéficient chaque année de plus de 1 000 heures de formation continue, notamment en matière de sécurité.

Elle s'appuie sur son propre bureau d'études et dispose d'un parc matériel moderne de plus de 450 machines qui respecte l'environnement. À côté du secteur « travaux », le secteur « entretien » assure la pérennité des espaces réalisés.

Evrard, entretien et création d'espaces verts

Reprise en 2012, cette entreprise a été créée en 1936 par Jean Evrard, puis a été dirigée par Madame Noëlle Yvelin de 1963 à 2012. Basée à Villiers-le-Bâcle (Essonne), l'entreprise emploie douze salariés pour un chiffre d'affaires en 2013 de 800 000 €.



Urbanelag, spécialisée dans l'élagage, l'abattage et la taille douce

Reprise en 2013, cette entreprise fondée en 2004, sous le nom d'Arbor et Sens, emploie onze personnes pour un chiffre d'affaires en 2013 de 750 000 €.



Le siège social de la société Chèque Déjeuner à Gennevilliers, 30 000 m² de locaux HQE construits sur pilotis entourés de douves qui créent un enclos naturel (MIPIM Awards 2011).



En 2001, la société Marcel Villette restaure les jardins du domaine de Villarceaux, l'un des rares exemples de « jardin sur l'eau » préservé en France.



Le parc de la Sablière à la Garenne-Colombes : un joli parc avec des jardins thématiques et des espaces de promenade à deux pas du quartier de la Défense (victoire du Paysage 2012 : victoire d'or « Parc Urbain »).

Le parc du château de Wideville, à Davron.



2008 - 2014

Le groupe Joyeux, François Dubaele et FPB : une belle histoire

Dès la fin de ses études en juillet 1993 (Ingénieur ESTP), et après avoir rencontré Michel Joyeux lors de séminaires à HEC, **François Dubaele (1965-) est embauché en qualité d'ingénieur travaux au secteur bâtiment du groupe Sylvain Joyeux.**

Il réalise la réhabilitation lourde de la mairie d'Aubervilliers ainsi que des chantiers importants pour des clients institutionnels ou privés. Ingénieur travaux principal puis directeur travaux, il est nommé directeur d'agence bâtiment en janvier 1997.



La crèche Saint-Bernard à Paris 11^e (2011).

François Dubaele décide alors de tenter sa chance. Soutenu une nouvelle fois par Michel Joyeux, il reprend l'entreprise FPB.

Le 1^{er} avril 1999, FPB renaît de ses cendres sous sa forme actuelle. Cette société de gros-œuvre et entreprise générale se développe pour devenir une PME indépendante qui réalise un chiffre d'affaires d'une trentaine de millions d'euros par an.

Son directeur d'exploitation Île-de-France, Philippe Sarrazin, ainsi que son directeur des études, Alain Fricout, ont tous deux débuté chez Sylvain Joyeux.

Une agence Méditerranée, située à Viduban, est créée ; elle est dirigée aujourd'hui par Thierry Gimenez, également un ancien de chez Sylvain Joyeux.

Des logements sociaux PLS et un commerce à Levallois (2014).



En avril 2012, dans le cadre de sa diversification, la Financière Joyeux prend une participation dans la FPB. **François Dubaele accepte tout naturellement l'entrée au capital de La Financière Joyeux et de poursuivre avec eux l'aventure.**

En 2014, FPB a fêté ses quinze ans et compte bien réaliser encore de nombreux et significatifs chantiers en s'appuyant sur les compétences étendues des équipes du groupe Joyeux.



La salle festive à Tremblay-en-France (2014).

Le gymnase Jean-Louis Henry à Grigny (2012).



Stratégie et avenir

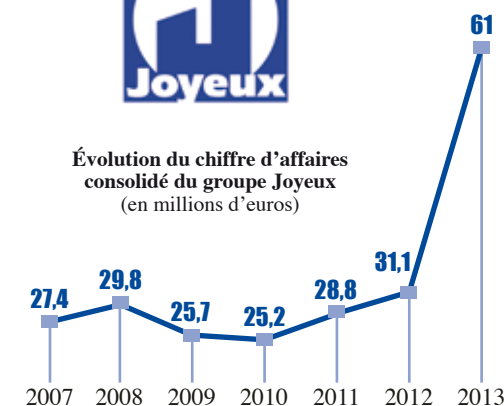
Développement économique mais aussi restructurations immobilières importantes : le groupe Joyeux a remis à neuf l'agence de Villiers-le-Bâcle (décembre 2012), a construit son nouveau siège social à Gennevilliers (mai 2014) et a étendu l'agence de Stains (septembre 2014).

En réalisant un chiffre d'affaires de 61 millions d'euros en 2013, le groupe Joyeux a multiplié par deux son activité depuis la restructuration de 2008 !

Le développement se poursuit de façon raisonné avec la volonté toujours présente de trouver des hommes et des femmes de confiance, capable de s'intégrer dans une société « familiale ».



Évolution du chiffre d'affaires consolidé du groupe Joyeux (en millions d'euros)



2007
Ouverture à Stains de bureaux et d'entrepôts neufs

2012-2013
Le chiffre d'affaires du groupe est multiplié par deux

2014
La Financière Joyeux s'installe dans son nouveau siège social, à Gennevilliers

Le nouveau siège social de la Financière Joyeux



Situé à Gennevilliers (92) au 62, avenue du Vieux Chemin de Saint-Denis, le nouveau siège social regroupe depuis mai 2014 toutes les filiales du groupe Joyeux. Il comprend 1 100 m² de bureaux, 900 m² d'entrepôts et 8 000 m² de dépôts. La chaudière au bois et la récupération des eaux de pluie pour l'arrosage en font un ensemble « développement durable ».

Le groupe dispose aussi de deux agences en région parisienne :
- Stains (93), avec ses entrepôts créés en 2007 et ses 400 m² de bureaux neufs ;
- Villiers-le-Bâcle (91), des bureaux et des entrepôts sur une superficie de 10 000 m².